

Se mettre en grève

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 17

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189225>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT : SUISSE : un an . . . 4 fr. 50 six mois . . . 2 fr. 50 ETRANGER : un an . . 7 fr. 20	On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la <i>Rédaction du Conteur vaudois</i> . — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.	PRIX DES ANNONCES du Canton 15 c. } la ligne ou de la Suisse 20 c. } son espace. de l'Etranger 25 c. }
--	--	--

Température d'Avril et de Mai.

Un savant a recherché, en compulsant diverses observations faites en ballon, jusqu'à quelle hauteur on trouvait de la vapeur d'eau aux différents mois de l'année. Il a constaté qu'en avril et en mai, il n'y avait plus de vapeur d'eau à partir de 4000 mètres de hauteur, tandis que pendant les autres mois on en trouve à 8000 mètres. L'épaisseur du vêtement qui entoure la terre et empêche le rayonnement de la chaleur terrestre est diminuée. Donc le refroidissement est plus facile.

L'influence d'un abri quelconque sur le rayonnement est très nette. Placez dehors, pendant la nuit, deux thermomètres, l'un exposé directement vers l'espace, l'autre couvert à 50 centimètres par une toile ou une planchette. Le thermomètre non couvert pourra s'abaisser de 5°, 6°, 7° et même 8° au-dessous de l'autre.

D'autre part, plus un corps a été chauffé et plus il se refroidit vite et énergiquement. Or, la terre commence à recevoir plus de chaleur en avril, donc elle doit pendant la nuit se refroidir davantage. Les progrès rapides de la végétation sont en rapport direct avec l'afflux de chaleur du jour, et le refroidissement, la nuit, est lui-même en raison de cet afflux de calorique. Donc, plus les plantes poussent vite en avril et plus il faut se défier des gelées nocturnes. Les deux effets marchent dans le même sens. Il faudra surtout redouter les journées chaudes d'avril ; elles seront suivies de nuits froides. La température minimum de la nuit ne s'abaissant pas au-dessous de zéro, les plantes pourront néanmoins très bien geler.

Quoi ! le thermomètre n'est pas descendu au-dessous de zéro et il gèle ! Eh oui ! Chaque substance possède un pouvoir de rayonnement qui lui est propre ; selon sa nature, elle perd plus ou moins de chaleur. Le thermomètre rayonne moins que les herbes et les feuilles ; il perd moins de chaleur ; puis la plante renferme de l'eau qui s'évapore et l'évaporation est encore une cause de refroidissement. Aussi quand le thermomètre marquera + 3° dans l'air, la véritable température des jeunes végétaux pourra bien être de 1 à 2 degrés au-dessous de zéro. Et le végétal gèlera par ses feuilles hautes, les plus exposées au ciel clair. C'est arrivé déjà cette année, pendant la nuit du 9 au 10 avril, le thermomètre à minimum a marqué + 4°. Et la ge-

lée blanche a détruit beaucoup de jeunes plantes, dans quelques contrées.

Les observateurs expérimentés auront remarqué que les premières gelées blanches d'octobre ont lieu par thermomètre plus rapproché de zéro que les gelées printanières ; précisément parce que le rayonnement est moindre en octobre, la vapeur d'eau atmosphérique en plus grande quantité garantit déjà mieux le sol contre le rayonnement nocturne.

Remarquons encore que si le manteau de vapeur de l'atmosphère est réduit au minimum en avril et en mai, c'est que, à cette époque, les vents régnants dans nos latitudes sont du nord. Et le vent du nord est un vent siccatif. Il règne sur une très grande hauteur. C'est en avril et mai que la proportion de ces vents est la plus grande. Ce fait résulte du passage du soleil par l'équateur. Le soleil déplace l'atmosphère de l'hémisphère sud dans l'hémisphère nord. *L'atmosphère suit le soleil*, c'est connu. Ce déplacement fait prévaloir dans nos régions les vents du nord, qui dans un mois seront remplacés par les vents du sud. C'est ainsi régulièrement après chaque équinoxe.

Voilà le véritable mécanisme des gelées de printemps. Le vent nord dessèche l'air et facilite le rayonnement nocturne, et d'autant plus que le soleil a été plus vif dans le jour.

On peut donc déduire tout naturellement de ce qui précède qu'il n'y a pas de lune *rousse* en avril et mai, mais plutôt une *saison rousse*, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Se mettre en grève

Nous recevons une carte correspondance signée : « Un abonné », nous demandant quelques renseignements sur l'origine du mot *grève* et de l'expression *se mettre en grève*, si souvent employés à l'occasion du mouvement d'émancipation qui se manifeste un peu partout dans la classe ouvrière. — Les détails suivants répondent à la question posée :

La place de l'Hôtel-de-Ville, à Paris, s'appelait anciennement place de *Grève*, nom qu'elle tirait de sa situation au bord de la Seine. Au moyen-âge, on y voyait un gibet, signe de haute, moyenne et basse justice. Avant la construction du Pont-Neuf, la place de Grève, qu'on pourrait appeler le *Forum* des Parisiens, était le rendez-vous des oisifs, des étrangers, des gens du peuple, des ouvriers des divers états ; de là l'expression « se mettre en grève : » Les

truands, les ribauds la fréquentaient, demandant l'aumône ou coupant la bourse, suivant l'occasion. Au XVI^e siècle, les ouvriers sans ouvrage venaient quémander sous les galeries formées par les piliers des maisons de la Grève.

Dans les temps plus rapprochés de nous, la place de Grève fut le théâtre des grandes émotions populaires; elle vit se dérouler les scènes les plus sombres, les pages les plus grandioses de la Révolution française et des événements de 1830 et de 1848. C'est là encore qu'en 1870 le peuple assemblé acclama la République.

Lettres genevoises.

V

Genève, le 22 avril 1886.

Monsieur le Rédacteur,

C'est alors qu'un coup de soleil, attrapé dans l'exercice de mes nouvelles fonctions d'inspecteur honoraire des travaux, me procura une légère fièvre qui me força à m'aliter. Dans ma solitude, je fis des réflexions peu gaies sur l'efficacité des mesures prises pour l'assainissement de nos eaux, car, me disais-je, débarassés des *machins* des Eaux-Vives, nous n'en avons pas moins ceux du haut lac, de Suisse et de Savoie.

Ma fièvre persistant, je me décidai à faire appeler mon médecin, non que j'aie peur de la mort, mais enfin, à défaut de famille, on se doit à sa patrie et à ses amis. Ce savant et *cher* docteur m'eut bien vite rassuré: « Vous viendrez centenaire, à moins que » je n'y mette ordre, pardon! je veux dire à moins » qu'un accident ne vous arrête en chemin! » me dit-il en riant. Je lui confiai donc mes craintes au sujet de nos eaux; quand je lui eus narré la chose, il me répondit sans hésitation et de manière à dissiper mes derniers doutes. Je cite textuellement:

« Les *machins* qui viennent de là-bas ont fait un voyage au long cours, dont le résultat a été la destruction totale des germes morbides; arrivés ici, ils sont d'une innocuité absolue, plus anodins cent fois que ces fragments de bois pourri que transportent les sources les plus pures, dont personne, cependant, n'hésite à faire usage. D'ailleurs, le danger réel provenait des Eaux-Vives et il y a été heureusement remédié par la construction du grand égout. Tous mes confrères de Genève savent comme moi que les *Eaux-Viviers* possèdent un estomac d'une construction toute spéciale; la puissance de sécrétion de leur appareil digestif dépasse toute idée. C'est un phénomène idiosyncrasique très rare, une propriété exclusive de cette peuplade essentiellement autochtone. »

Je transcris de mémoire cette phrase, dont je ne saisis pas exactement le sens. La science moderne vous a de ces profondeurs, que mon génie de péclotier est impuissant à mesurer!

Aujourd'hui la première partie de nos grands travaux hydrauliques dits « des forces motrices » est près d'être terminée. Au printemps prochain, le bras droit du Rhône sera mis à sec à son tour, dragué et nivelé; on achèvera aussi l'égout collecteur de la Rive droite, dont la première moitié est déjà

construite sur terre ferme; la seconde sera continuée dans le lit même du fleuve.

Cette dernière période des travaux concerne plus spécialement la régularisation des eaux du lac, soit le redressement de la mappemonde, qui ne penchera plus, grâce à nos intelligents efforts. Le bâtiment principal de la nouvelle machine, place des Volontaires est déjà sous toit; on est en train d'y placer les six premières turbines et les corps de pompes qu'elles doivent actionner. Plus tard s'y ajouteront 14 autres turbines, dans un second bâtiment longitudinal qui viendra se souder perpendiculairement au premier. Nous disposerons ainsi d'une force motrice considérable dont les « grinchus » disent déjà qu'on ne saura qu'en faire. Qu'ils se rassurent: nos industriels auront vite absorbé les quelques milliers de chevaux restés disponibles après le service des eaux et l'éclairage électrique de la ville et de ses banlieues. On parle aussi d'une Société anonyme au capital de 25 millions pour la mise en culture des *Fattes de St-Georges*, jusqu'ici stériles, mais qui, grâce à un système de drainage récemment découvert, deviendront très fertiles.

La *Beauce genevoise*, telle est la raison sociale de cette puissante Compagnie en formation, est patronnée par nos principaux financiers, toujours soucieux du développement industriel et commercial du pays. On dit encore, je ne garantis rien, que les boulangers n'attendent que les blés de St-Georges pour baisser le prix du pain!

Sur ce, je prends congé de vous, mon cher *Conteur*. Un mot encore, cependant: N'êtes-vous pas frappé combien mon style s'est amélioré depuis que je vous écris? Un peu diffus, émaillé de locutions vicieuses au début, il s'est épuré. La phrase, traînante ou écourtée, s'est transformée en périodes harmonieusement arrondies et je me suis peu à peu défait de certaines expressions sentant trop le terroir. Je vous le disais bien en commençant: j'étais né écrivain. Combien il est regrettable que ma vocation ait été contrariée! La littérature aurait eu quelques beaux jours encore et vous auriez entendu parler de votre dévoué,

ROYDOR, Jn.-Jaques.

P.S. Je vous annonce une grande nouvelle: la fête d'inauguration des forces motrices a été fixée au 12 mai prochain. Le *great attraction*, « ou plus vulgairement le clou » de la journée, sera sans contredit le jet-d'eau monstre, hauteur 75 mètres sur 30 centimètres de diamètre, qui fonctionnera ce jour-là seulement. Le *Conteur* est très cordialement invité.

Lè remido

Du que lo mondo est mondo, on est soudzet à la moo. On a bio z'u einveintà lè màidzo, lè z'apoti-quière et lè remido, cein n'a rein tsandzi à la défuntachon dè l'humanità. Bin lo contréro, kà dào teimps dè Mathusaleim, dè Noé et autro citoyeins, viquessont tant grandteimps, qu'arrevà su l'ão vilhio dzo, l'aviont perdu la sovegnance de l'ão dzouvenès z'annàies, tandi qu'ora lo plioton dè tsacon est bintout dévouedi.